

« Live Magazine » : « transmettre l'information sans filtre, sans support »

Par Hélène Bekmezian · Publié le 06 juillet 2016 à 13h51 - Mis à jour le 08 juillet 2016 à 11h27

Hélène Bekmezian, journaliste au « Monde », a participé le 6 juin à un *Live Magazine*, une « revue vivante d'histoires vraies » où des journalistes, face au public, livrent des souvenirs de rencontre ou des expériences de terrain. Elle raconte.

Quand Florence Martin-Kessler m'a appelée pour me proposer de participer au *Live Magazine*, cela faisait moins de vingt-quatre heures que j'avais pris mes places pour... assister au *Live Magazine*. En quelques heures, et à une semaine de l'échéance, j'ai donc été projetée de mon rang de spectatrice directement sur la scène du Théâtre de la porte Saint-Martin, à Paris, face à un public de mille personnes. Bon, ça, il ne faut pas trop y penser, car, je ne vais pas vous mentir, ça fait peur (enfin, dans l'idée, parce qu'une fois sur scène, on ne voit en fait qu'un grand vide noir devant soi).

Lire aussi | [Un « Live Magazine » avec la rédaction du « Monde »](#)

Mais, de toute façon, vous n'êtes pas seul ; dans l'après-midi qui a précédé la représentation, j'ai rencontré la douzaine de journalistes qui participaient comme moi au *Live Magazine* et partagé avec eux mes questions, mon trac, mes inquiétudes. Qui se sont immédiatement envolés dès le spectacle commencé : chacune des interventions, qu'elle fût drôle, émouvante ou étonnante, a enthousiasmé le public.

Et c'est cela la force de *Live Magazine*, il vous met face à votre public, en chair et en os, et le retour est immédiat : à l'heure où nous sommes tous en proie au doute quant à notre lectorat et au crédit que peuvent avoir les journalistes dans une société de plus en plus défiante, le *Live Magazine* redonne un sens à ce que nous faisons.

Lire aussi | [Le jour où j'ai raconté l'histoire de Dash et de Kholio, deux jeunes réfugiés syriens](#)

Il nous offre la possibilité de transmettre directement l'information d'une nouvelle manière, sans filtre, sans support, mais avec notre personnalité, nos doutes, nos hésitations, bref, en l'incarnant. Et ça marche. Les amis absolument pas journalistes que j'avais fait venir en sont ressortis tout aussi enchantés, en ayant appris plein de choses sur un tas de sujets différents et, surtout, en ayant une compréhension différente (et meilleure) de ce qu'est notre métier de journaliste.

Il n'y a pas d'enregistrement, pas de captation, tout ce que vous racontez s'envole immédiatement ; ce qui est bien pratique quand, comme moi, vous décidez de violer la loi en direct en racontant des choses que vous n'avez absolument pas le droit de raconter. Je ne peux, par définition, en dire plus ici : il fallait être là !

Lire aussi | [Au programme du Monde Festival 2016](#)

Hélène Bekmezian